

**L'AUGMENTATION
DE LA BAGUETTE**

COMÉDIE EN UN ACTE

REGNARD et DUFRESNY

1693

**L'AUGMENTATION
DE LA BAGUETTE**
COMÉDIE EN UN ACTE

REGNARD et DUFRESNY

1693

**AVERTISSEMENT DE L'ÉDITEUR SUR
LA BAGUETTE DE VULCAIN, ET SUR
L'AUGMENTATION DE LA BAGUETTE.
[1823]**

Cette pièce, que Regnard fit en société avec Dufresny, fut jouée pour la première fois le 10 janvier 1693.

On lit dans les Anecdotes dramatiques qu'elle eut un succès prodigieux dans sa nouveauté, et rien ne le prouve mieux que l'addition que les auteurs y firent sous le titre d'Augmentation à la Baguette de Vulcain. La pièce fit passer l'Augmentation, comme un tonneau de vin vieux en fait débiter plusieurs de vin nouveau. Cette comparaison est des auteurs eux-mêmes. L'Augmentation commence par le conte d'un cabaretier qui avait un muid de bon vin vieux : tout le monde en voulait avoir ; et il s'avisa, pour le perpétuer, de remplacer sans cesse par du vin nouveau ce qu'il ôtait du tonneau. Le conte est appliqué à la pièce. La Baguette de Vulcain est le bon vin vieux, que le public savoure depuis trois mois, et qui doit faire passer plusieurs scènes ajoutées, qui sont le vin nouveau.

Ce n'est pas cependant que ces trois scènes soient inférieures à la pièce ; elles sont épisodiques comme les autres, et toutes roulent sur des demandes étrangères les unes aux autres, que Roger et le Druide sont chargés de décider. Il faut même qu'à la représentation on ait inséré les scènes de l'Augmentation dans la pièce ; non seulement les deux couplets ajoutés au Vaudeville le demandaient, mais la question de Bélise à Roger : « Jouez-vous encore aujourd'hui votre Baguette de Vulcain ? » (Scène première de l'Augmentation) ne peut se faire qu'avant que la Baguette soit jouée.

Le titre de la pièce est pris de la Baguette divinatoire, qui, dans les mains du nommé Jacques Aymar, avait alors beaucoup de réputation dans Paris. Mais la pièce ne remplit pas son titre ; car il n'y a qu'une seule circonstance où la Baguette produise l'effet qui lui est propre ; c'est quand elle fait trouver le mari de Mélisse.

Au reste, toute la fortune de la Baguette nous paraît devoir être attribuée à cette scène, et à celle où les moeurs du temps sont mises en opposition avec celles que l'on suppose avoir existé deux cents ans auparavant ; encore peut-on dire que l'ignorance de Roger sur ces moeurs anciennes est bien déplacée : il vivait sans doute dans le temps que Bradamante a été enchantée, puisqu'il était son amant.

ACTEURS du PROLOGUE

ROGER. Arlequin.

PERSONNAGES DE LA COMÉDIE

ROGER. Arlequin.

BÉLISE. Colombine.

ANGÉLIQUE. Isabelle.

NIGAUDIN. Mezzetin.

LE DRUIDE.

LA FEMME DE NIGAUDIN, personnage muet.

PROLOGUE DE L'AUGMENTATION DE LA BAGUETTE.

ARLEQUIN, en habit de Roger, au parterre.

Tandis que nos musiciens prendront haleine, il ne vous déplaira pas, messieurs, que je vous fasse un petit conte.

Le Cabaretier.

CONTE.

Ces jours gras, un cabaretier,
Des plus fripons de son métier,
Avait un muid, pour tout potage,
D'un bon vin vieux de l'Hermitage.
5 Un voisin curieux en voulut un flacon ;
Les voisins du voisin le trouvèrent si bon,
Qu'ils en firent tirer mainte et mainte bouteille.
Mon scélérat, croyant faire merveille,
Et perpétuer son tonneau,
10 Le remplissait de vin nouveau.
Les fins gourmets entraient en danse,
L'argent venait en abondance ;
Bref, la pièce eut tant de crédit,
Qu'il ne fut ni grand ni petit,
15 Qui n'en voulût boire chopine.
Mon matois faisait bonne mine ;
Plus le vin vieux il débitait,
Et plus le vin nouveau marchait,
Espérant, par ce stratagème,
20 S'engraisser pendant le carême :
Mais par malheur le bon vin vieux s'usa,
Et le nouveau du tonneau s'empara ;
Tant qu'à la fin, pour finir mon histoire,
Personne n'en voulut plus boire.

Chopine : petite mesure de liqueur qui
contient la moitié d'une pinte. [F]

À l'application.

25 Nous sommes, ne vous en déplaie,
Ce fripon de cabaretier,
Qui depuis trois mois, à notre aise,

Faisant valoir notre métier,
Allongeons notre comédie,
30 Et qui mêlons dans le tonneau
Quelques pintes de vin nouveau,
Pour vous le faire enfin boire jusqu'à la lie.
Le parterre, qui seul règle notre destin,
Est ce fin gourmet de voisin
35 Qui nous attire l'abondance ;
Mais aussi, par reconnaissance,
Pour quinze sous nous lui donnons
Pareil vin qu'au théâtre un écu nous vendons.
Nous allons vous donner encor quelques bouteilles
40 De ce râpé par les oreilles :
Messieurs, nous serons trop heureux
Si le vin nouveau passe à la faveur du vieux.

Rapé : On nomme aussi râpé, dans les cabarets, un mélange des restes de toutes sortes de vins, qu'on rassemble dans un tonneau, pour ne rien perdre.
[L]

SCÈNE I.

Bélise, Roger, Le Druide.

BÉLISE.

Holà ! Ho, quelqu'un ! Portier, limonadier, ouvreuses de loges ! Depuis trois mois on ne saurait trouver à se placer dans cet hôtel de Bourgogne.

ROGER, au parterre.

Voilà une de ces bouteilles de vin que je vous avais promises ; mais elle me paraît bien aigre.

BÉLISE.

Bonjour, monsieur ; jouez-vous encore aujourd'hui votre Baguette de Vulcain ?

ROGER.

Si nous la jouons ? Je le crois, ma foi ; et il ne tiendra qu'à ces messieurs

Montrant le parterre.

Que nous ne la jouions encore trois mois. Apparemment, madame, que vous cherchez votre mari ? Est-il dans le cas de la baguette ?

BÉLISE.

Moi, un mari ? Moi, chercher mari ? Est-ce que j'ai l'air d'une femme à mari ?

ROGER.

Je vous demande pardon ; je vois bien que vous n'êtes qu'une femme à galant.

Hôtel de Bourgogne : célèbre théâtre où se jouait cette comédie.

BÉLISE.

Horace : poète romain du Ier siècle avec JC, auteur de Satires, épodes, odes et épîtres. Son épître au Pisons est aussi nommé Art poétique.

Un bel esprit comme moi, me soupçonner de dégénérer jusqu'aux êtres matériels ! Apprenez, mon ami, que j'ai épousé l'antique, et que je n'aurai jamais d'autres maris que Juvénal, Horace, Virgile, et surtout le bon homme Homère.

Juvénal : poète romain du Ier siècle, auteur de Satires. Il fut un modèle pour Boileau.

ROGER.

Homère : poète grec du VIIème siècle avant JC, auteur présumé de l'Illiade et de l'Odyssée.

Vous avez fait là de belles épousailles ! Avec de pareils maris, vous aurez bien de la peine à réparer les torts que la guerre cause au genre humain.

Virgile : poète romain du Ier siècle avant JC, auteur principalement des Bucoliques, des Georgiques et de l'Enéide.

BÉLISE.

Assez de filles se chargeront de ce soin-là ; pour moi, je passe mes jours avec les livres, et je ne m'endors point que je n'aie une douzaine d'auteurs anciens sous mon chevet.

ROGER.

On ne dispute pas des goûts ; mais je connais des femmes aussi spirituelles que vous qui dorment plus volontiers avec des modernes.

BÉLISE.

On dit que dans votre comédie vous faites une comparaison du vieux temps avec le nouveau. Cela n'aurait-il pas quelque rapport avec le parallèle des anciens et des modernes, qui partage à présent tous nos beaux esprits ? Quel parti prenez-vous dans cette dispute-là, vous autres comédiens ?

ROGER.

Mais, madame, je vous en fais juge vous-même. En mille ans, les auteurs anciens ne nous produiraient pas un verre d'eau ; et ce sont les modernes, comme vous voyez, qui font bouillir notre marmite.

BÉLISE.

Si je savais que vous parlassiez sérieusement, et que vous prissiez le parti des modernes...

ROGER.

Eh ! Que feriez-vous ?

BÉLISE.

Ce que je ferais ! Je troublerais vos spectacles, je louerais des gens pour siffler, et je vous empêcherais de parler français, jusqu'à ce que Pasquariel eût été reçu, pour son beau langage, à l'Académie.

ROGER.

L'herbe aurait tout le temps de croître dans le parterre.
Mais vous entrez bien chaudement dans les intérêts de
l'antiquité.

BÉLISE.

Si j'y entre chaudement ! Vous ne savez donc pas que je
suis le flambeau fatal qui vient d'allumer la guerre parmi
les gens de lettres ?

ROGER.

Je ne croyais pas que cette nation-là fût belliqueuse.

BÉLISE.

Que dites-vous ? Dans le dernier combat, trois de nos
chefs furent blessés à mort d'un seul coup d'épigramme.

Epigramme : c'est une espèce de
poésie courte, qui finit par quelque
pointe ou pensée sublime. [F] Elle
exprime souvent une pensée mordante
envers une personne ou une oeuvre.

ROGER.

Si on charge une fois les sonnets à cartouche, il en
demeurera bien sur le carreau : les Invalides ne suffiront
pas pour les blessés ; il en faudra mener quelques uns aux
Petites-Maisons.

Petites-maisons : nom donné autrefois
à un hôpital de Paris où l'on renfermait
les aliénés. [L]

Invalides : grand bâtiment parisien
dans la plaine de Grenelle dont le
construction a été ordonnée par Louis
XIV en 1677 et qui devait permettre
d'héberger les invalides des armées.

BÉLISE.

Je soutiendrai les anciens envers et contre tous.

ROGER.

J'ai à vous dire qu'il est inutile de vous tant échauffer ;
cette guerre-là est terminée.

BÉLISE.

Cela ne se peut. On ne fait rien à l'Académie sans me
consulter.

ROGER.

Je ne sais pas si cela se peut ; mais je sais bien que voilà
l'arrêt que je porte dans ma poche. Lisez.

BÉLISE.

Voyons.

Elle lit.

ÉPIGRAMME.

45 Ces jours passes, en bonne compagnie,
Trois héros de l'Académie
S'échauffaient sur le différend
Qui tient tout Paris en suspens.

Des modernes auteurs l'un prenait la défense ;
L'autre des anciens soutenait les raisons :
Le plus savant des trois prit en main la balance ;
50 Et moi, dit-il, je suis pour les jetons.

Oh ! Je ne n'arrête pas à cette décision-là.

ROGER.

Voilà le Druide, qui est un antique, qui vous en donnera
une autre.

LE DRUIDE chante.

En vain une fille, à votre âge,
Donne son suffrage
Pour l'antiquité,
Son esprit a beau faire,
55 Son cœur plus sincère
Décide pour la nouveauté.

ROGER.

Air : Réveillez-vous, belle endormie.

Juvénal, Horace et Virgile,
En bon français, sont des nigauds ;
Il vous faut un mari, la fille,
60 Mais un mari de chair et d'os.

SCÈNE II.

Angélique, Roger, Le Druide.

ANGÉLIQUE.

Ah, monsieur l'enchanteur ! J'ai recours à votre
sorcellerie.

ROGER.

Voilà un jeune tendron qui ne serait pas mauvais à
enchanter, et je mêlerais volontiers ma magie noire avec
sa magie blanche.

ANGÉLIQUE.

On dit que vous avez réveillé une fille qui dormait depuis
deux cents ans. Ne pourriez-vous point endormir ma
mère pour la moitié de ce temps-là ?

ROGER.

Endormir une mère ! J'aimerais mieux avoir dix maris à
bercer.

ANGÉLIQUE.

Faites-la donc dormir seulement deux ou trois jours, pour me donner le temps de me marier sans lui en rien dire.

ROGER.

Le bon naturel de fille ! Hélas ! Une pauvre petite mineure qui cherche à s'émanciper ! Cela me fend le coeur !

ANGÉLIQUE.

Oh ! Je l'en avertirai, sitôt qu'elle sera éveillée.

ROGER.

Cela est dans l'ordre.

ANGÉLIQUE.

Il n'y a plus moyen de durer avec cette femme-là : elle veut que je vive dans la régularité où l'on était de son temps ; et cela ne s'accommode pas avec la réforme de celui-ci.

ROGER.

Je vous sais bon gré, à votre âge, d'aimer la réforme.

ANGÉLIQUE.

Elle veut m'habiller à sa fantaisie. Le dernier corps qu'elle m'a fait faire me va jusqu'au menton ; et vous savez qu'une fille aimerait autant n'avoir point de gorge que de ne la pas montrer.

ROGER.

C'est que les filles d'aujourd'hui aiment le grand air.

ANGÉLIQUE.

Elle me contrôle sur tout. Croiriez-vous qu'elle me défend de manger d'aucun ragoût ? Elle dit qu'autrefois les femmes ne vivaient que de fruit et de laitage.

ROGER.

C'est à peu près la même chose à présent, excepté que le fruit que mangent les dames est un peu plus épicé ; et elles ont trouvé le moyen de se rafraîchir avec des jambons de Mayence, des mortadelles et des cervelas de la rue des Barres. Pour leur laitage, c'est ordinairement du vin de Champagne comme il sort du tonneau.

Corps : cette partie de certains habillements, qui est depuis le cou jusqu'à la ceinture. [FC]

ANGÉLIQUE.

Du vin de Champagne ! Fi donc ! Cela gâte le teint ; et je n'en bois plus depuis que ma cousine m'a appris à boire du ratafia.

Ratafia : sorte de boisson, ou de liqueur forte, composée avec de l'eau de vie, du sure, et quelque autre chose que l'on met dedans, comme cerises, groseilles, fleurs d'orangers, noyaux de pêches, d'abricots etc. [F]

ROGER.

Vous avez là une jolie cousine.

ANGÉLIQUE.

Vous ne voulez donc point endormir ma mère ?

ROGER.

Non ; car dans la colère où je suis contre elle, si je l'endormais une fois, elle courrait risque de ne s'éveiller de sa vie.

ANGÉLIQUE.

Apprenez-moi donc ce qu'il faut faire pour l'empêcher de gronder.

ROGER.

Voilà le Druides, qui est homme expert dans ces cas-là ; il va vous satisfaire.

LE DRUIDES chante.

Mère qui gronde,
Qui tempête et qui fronde,
Fait son emploi dans le monde
Quand elle est sur son retour.
65 Fille qui la laisse dire,
Et qui n'en fait que rire,
Fait sa charge à son tour.

ROGER.

Air : De lanturelu.

70 Quand mère sauvage
Dit dans ses leçons
Que fille a votre âge
Doit fuir les garçons,
Vous devez répondre :
C'est ce que j'ai résolu
Lanturelu, lanturelu, lanturelu.

Lanturelu : Refrain d'un fameux vaudeville fait du temps du cardinal de Richelieu, et dont le nom, pris adverbiallement, a servi pour indiquer soit un refus méprisant soit une réponse évasive. [L]

SCÈNE III.

**Nigaudin, La Femme de Nigaudin,
personnage muet, Roger, Le Druides.**

NIGAUDIN.

75 Bonjour, monsieur. Quand je vous vois,
Je ne puis m'empêcher de rire.

ROGER.

M'as-tu déjà vu quelquefois ?

NIGAUDIN.

Par ma foi, je ne sais qu'en dire.
Or donc, pour revenir à mon premier discours...
80 Mais vous m'interrompez toujours.

ROGER.

J'aurais vraiment grand tort ; la harangue est jolie.

NIGAUDIN.

Vous saurez donc, monsieur, qu'on a sa fantaisie ;
Tantôt on est garçon, tantôt on ne l'est plus.
Il n'est rien tel que les cocus ;
Car ils le sont toute leur vie.

ROGER.

85 Demandez-le plutôt à monsieur que voilà.

NIGAUDIN, montrant sa femme, qui est fort laide.

Vous voyez bien cette poulette-là,
C'est ma femme, quoi qu'on en dise.
Savez-vous pourquoi je l'ai prise ?

ROGER.

Pour son bien, ses parents ?

NIGAUDIN.

Non, c'est pour sa beauté.

ROGER.

90 Qui diable s'en serait douté ?

NIGAUDIN.

Mais regardez-la bien ; c'est elle
Qui me fait bouillir la cervelle :
Je croyais qu'au bout de neuf mois
Une femelle au moins un enfant devait rendre.

ROGER.

95 Combien t'a-t-elle fait attendre ?
Un an ?

NIGAUDIN.

Oh !

ROGER.

Deux ans ?

NIGAUDIN.

Oh !

ROGER.

Dix ans ?

NIGAUDIN.

Oh ! Que nenni.

Elle a mis tout au plus quatre mois et demi,
Et je crains quelque stratagème.

ROGER.

100 C'est bien peu ; mais avec une femme qu'on aime,
Il ne faut pas entrer dans un calcul bourgeois,
Ni prendre garde à trois ou quatre mois.

NIGAUDIN.

105 C'est pourtant le hic de l'affaire.
C'est ce qui fait que bien souvent
On n'est pas père d'un enfant,
Quoiqu'on soit mari de sa mère.

ROGER.

110 Tu n'éprouves pas seul un pareil accident ;
Et si l'on comptait bien l'absence ou la présence
De la plupart de nos maris,
On trouverait que dans Paris
Il serait peu d'enfants dont la naissance
Ne vînt ou trop tôt ou trop tard,
À moins que l'on ne fit un almanach bâtard.

NIGAUDIN.

Vous ne croyez donc pas que la progéniture
Soit tout à fait de ma manufacture ?

ROGER.

115 Il faut toujours s'en faire honneur,
Et peut-être en es-tu l'auteur.
Il est des enfants vifs qui cherchent la lumière
Presque aussitôt qu'ils sont conçus ;
Et les femmes d'esprit sur pareille matière
120 Font aisément des impromptus.

NIGAUDIN.

Cet enfant est venu, tout franc, trop à la hâte,
Et je crois n'avoir pas mis la main à la pâte.

ROGER.

Mais quel âge avait-il ?

NIGAUDIN.

Quatre mois et demi. Je vous l'ai déjà dit ;

ROGER.

125 Qu'est-ce qu'il me lanterne ?
Ton enfant est produit à terme.
À quoi bon faire tant de bruit ?
Quatre mois et demi de jour, autant de nuit ;
À neuf mois le total se monte.
Hé bien, n'est-ce pas là ton compte ?

| Lanterner : Ennuyer, fatiguer. [L]

NIGAUDIN.

130 Vous avez raison cette fois.
Je suis bien plus heureux que je ne le pensais.
Viens, ma pouponne ;
Viens, ma bouchonne,
Que je répare ton honneur.

Pouponne : mot bas et comique dont on se sert pour caresser des femmes qu'on aime, et qui veut dire mignonne. jolie et aimable. [R]

| Bouchonne : terme de caresse, comme qui dirait, ma chère enfant, mon petit coeur. [T]

ROGER.

Le Druide va te calmer l'esprit par un petit couplet de chanson.

LE DRUIDE chante.

135 Vous n'avez pas besoin qu'on vous console ;
Elle a tout l'air d'une femme d'honneur ;
J'en jurerais presque sur sa parole ;
Mais j'aime mieux jurer sur sa laideur.

ROGER chante.

Air : Ô le bon vin ! Tu as endormi ma mère.

140 Au temps passé,
On n'achetait que les belles ;
Mais tout a changé,
Toureloure, loure, loure ;
Il ne reste point de bête au marché.

DIVERTISSEMENT.

Tous les personnages se joignent, et font une danse. On reprend l'air qui est à la fin de la Baguette.

LE DRUIDE.

145 La verte jeunesse,
Qui tourne à tout vent, etc.

BÉLISE.

Pour moi l'hyménée
N'a point de douceurs ;
Je suis destinée
À l'amour des auteurs :
150 Pour eux je veux vivre ;
Car dans ce temps-ci,
Il n'est point de livre
Si froid qu'un mari.

ANGÉLIQUE.

155 Ma mère à mon âge,
À ce que l'on dit,
Fit son mariage
À fort petit bruit ;
Je puis, ce me semble,
Par bonnes raisons,
160 Suivre son exemple,
Non pas ses leçons.

FIN

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].